

Jusqu'à ces dernières années, on savait fort peu de chose de la Crète et de son histoire; l'île du Minotaure, à laquelle se rattachent de nombreuses légendes qui témoignent de son ancienne souveraineté sur tous les peuples de la Mer Egée, semblait avoir à jamais perdu tout souvenir de sa grandeur. Mais quand la pioche des archéologues, commençant à en fouiller le sol, y mit au jour des ruines de palais, des tombeaux, des vases précieux, des ustensiles où l'habileté de l'artisan se faisait admirer, on comprit que le mythe correspondait à la réalité d'un magnifique passé. Les allusions à la puissance maritime des Crétois, que l'on retrouve dans Homère ou dans les hiéroglyphes des hypogées d'Egypte, aussi bien que la mythologie, qui faisait de leur Ile une terre habitée par les dieux et voyait en elle le berceau de la civilisation hellénique, furent confirmées par les recherches des savants.

Ceux-ci ont pu enfin nous offrir des images précises des costumes que portaient les anciens Crétois, comme ils ont pu nous donner une idée nette de leurs usages et de leur manière de vivre.

Les hommes, sur les fresques crétoises, sont jeunes et d'aspect athlétique, leur peau est bronzée, leurs mouvements hardis: ils apparaissent comme les prototypes de demi-dieux. Leur court périzoma, serré à la taille par une haute ceinture

HISTOIRE DU COSTUME

LES GRECS ET LES CRÉTOIS

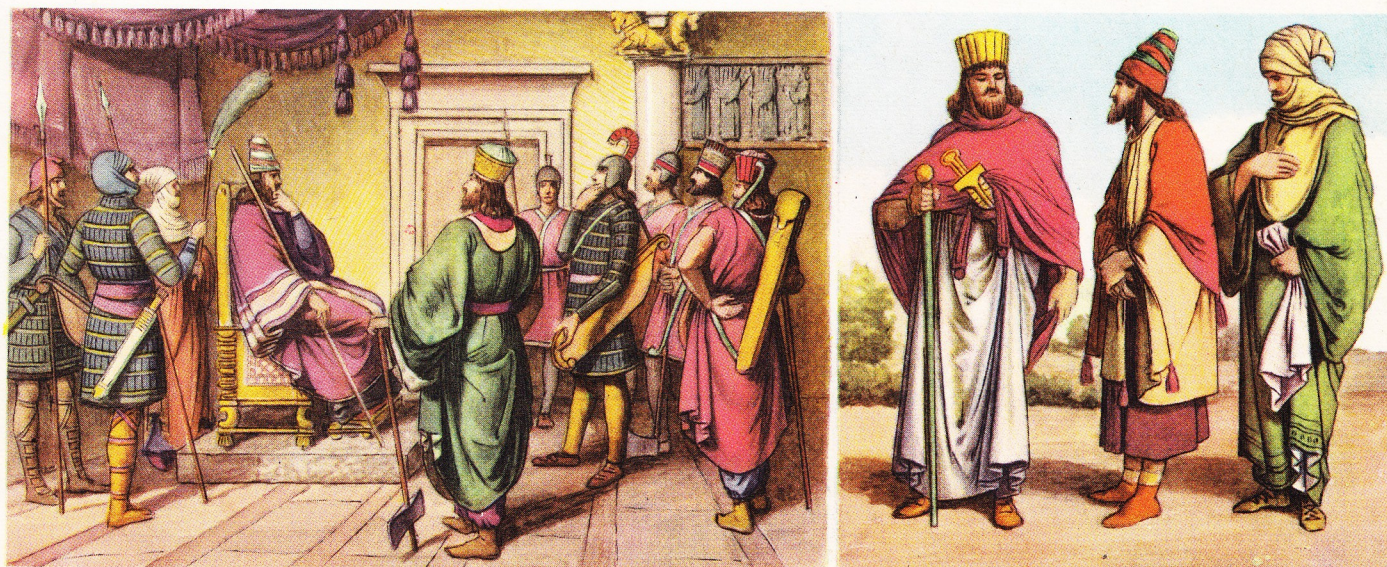
DOCUMENTAIRE 278

de cuir aux vives couleurs retenue par une boucle de métal martelé, était fort élégant, et aussi peu gênant qu'un costume de bain. Habiles à faire manoeuvrer les vaisseaux, entraînés à tous les exercices du corps — notamment à la lutte contre les taureaux — les Crétois avaient acquis une force harmonieuse qui leur permettait de porter leurs vêtements avec une élégance par laquelle ils se distinguaient des autres peuples.

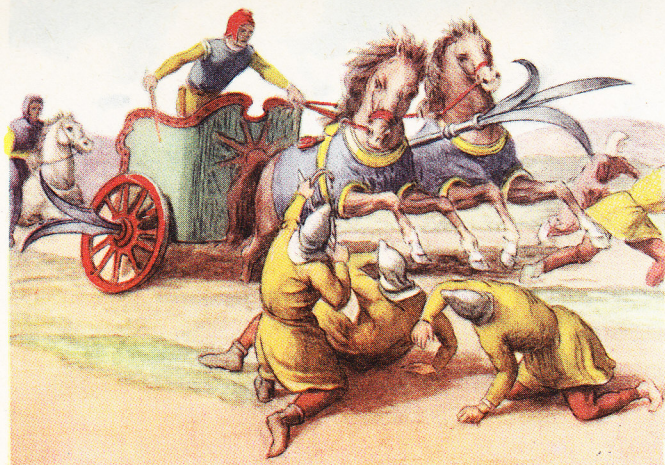
Si les vêtements des hommes répondaient aux habitudes d'une vie physiquement active, sous un ciel presque toujours bleu, ceux des femmes marquent en revanche des raffinements de coquetterie tant dans leurs lignes que dans leurs couleurs. Des chapeaux de toute forme, mais généralement coniques, agrémentés d'ornements de métal ou de céramique, exigeaient.



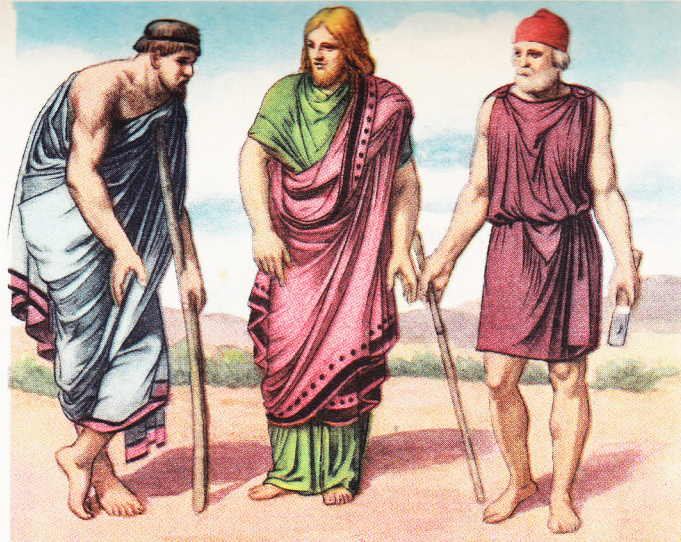
A gauche, un Choéphores crétoises portant une amphore de sacrifice. Nous remarquerons le modernisme du costume. Au centre, l'image de cet homme orné de plumes de paon et de fleurs de lis symboliques, est tirée d'une peinture de Phaestos. A droite, la prêtresse dite « aux Serpents », d'après une statuette d'ivoire de Haghia Triada. Nous noterons le chapeau conique et le petit tablier orné. Dans la vignette voisine, une scène de corrida, sport typiquement crétois, telle qu'elle est représentée à Cnossos. Les jeunes hommes exécutent des acrobaties sur l'échine du taureau.



Conseil de guerriers à la Cour d'un roi de Perse. Les armures ressemblent à celles des chevaliers du Moyen Age. Le personnage qui tient une double hache, au premier plan, est un prêtre. A gauche, un satrape, c'est-à-dire un gouverneur de province, et deux marchands dont les vêtements, comme on le constatera, diffèrent peu de ceux des Syriens et des Arabes d'une époque beaucoup plus récente.



Le char à faux: terrible instrument de guerre employé dans le Moyen Orient pendant toute l'antiquité. A noter le bonnet phrygien du cocher et les costumes bizarres des soldats lydiens au premier plan.



Gens du peuple grecs: aujourd'hui encore, sur certains rivages de la Méditerranée, il arrive de voir des pêcheurs qui portent des vêtements similaires. L'homme que nous voyons au milieu pouvait être un artisan ou un bourgeois.

pour être posés sur leur chevelure savamment apprêtée, l'intervention de perruquiers experts, et l'opération devait durer longtemps. Les Crétoises se fardaient, selon les rites de la toilette moderne, allongeant leurs yeux par des traits de bistre, dessinant leurs lèvres avec délicatesse. Elle aimaient les corsages qui moulait leur poitrine, les jupes longues, les étoffes aux coloris sans cesse renouvelés. Elles trouvaient plaisir à varier la coupe et les ornements de leurs robes. Mais sans doute les images de femmes crétoises que nous pouvons connaître représentent-elles des privilégiées, en toilette de cérémonie.

Les costumes des Crétois, à l'époque où la civilisation du Moyen Orient était déjà ancienne, et naissait la civilisation de la Grèce, a certainement subi l'influence des Assyriens et des Perses. Sur ces derniers, et particulièrement ceux qui furent les contemporains de Darius et de Serse, c'est-à-dire au moment où le monde hellénique entra brutalement en contact avec le gigantesque empire oriental, il nous paraît inutile de nous attarder, puisque nous donnons quelques exemples illustrés qui reproduisent en substance, avec les simplifications nécessaires, les modes qu'ils avaient adoptées. Il suffiront pour apporter à nos lecteurs une idée de la somptuosité et de la complication des costumes masculins: ceux des riches s'en-

tend, car ceux des pauvres n'ont pas d'histoire. Les guerriers eux-mêmes, à la différence des Crétois qui se contentaient, pour se protéger, d'une cuirasse de cuir, d'un bouclier et d'un casque, portaient des armures lourdes et compliquées. Ils en étaient couverts de pied en cap, comme les chevaliers du Moyen Age. Mais leurs cottes de mailles métalliques ou leurs cuirasses à plusieurs épaisseurs de cuir rendaient les mouvements de chaque combattant, et par conséquent ceux de l'armée entière, lents et pénibles. Cela d'autant plus qu'ils étaient obligés de se déplacer et de se battre sous une température brûlante. C'est là, peut-être, une des principales raisons des succès remportés par les modestes forces des Grecs sur les puissantes armées des Perses.

En général les guerriers grecs, comme la plupart des guerriers antiques, se partageaient en deux classes: celle des fantassins pesamment armés dits hoplites, qui comprenait les hommes assez riches pour s'offrir le luxe d'une armure complète, et celle des guerriers aux armes légères, pourvus en général d'un simple casque et d'un bouclier, qui constituaient autour des hoplites une masse de manoeuvre plus souple et plus mobile, et faisaient également fonction d'éclaireurs.

Dans le monde romain, les Grecs furent toujours considérés comme les représentants de l'élégance la plus haute, dans tous



Les Grecs que nous présentons ici appartiennent à l'époque classique (du VIII^e au III^e siècle av. J.-C.). En partant de la gauche: un joueur de trompette (le drapeau qui pend du bouclier a une fonction défensive et pas seulement ornementale); un hoplite, c'est-à-dire un fantassin pesamment armé; un souverain habillé à la manière de la statue de Jupiter Olympien. Un autre hoplite, le casque fermé, pour protéger le visage; un jeune guerrier en train de passer son armure; la bande qu'il enroule autour de sa taille est pareille à celle qui déborde sous la cuirasse du second guerrier; enfin, un archer phrygien.



A partir de la gauche: jeune fille revêtue du chiton et femme revêtue de l'imiation. A gauche, deux femmes de la classe aisée.

ies domaines. A l'époque impériale on parlait grec dans toutes les familles patriciennes.

A l'époque classique, c'est-à-dire au IV^e et au V^e siècle avant notre ère, le vêtement grec était relativement simple et, pour les femmes, analogue à celui des hommes. Il comprenait une sorte de tunique dite *chiton*, correspondant à la tunique des Romains, et une veste longue, l'*imiation*, comparable à celle qui fut en usage dans la Péninsule italique. Les hommes portaient volontiers l'un ou l'autre, ensemble ou séparément. Les femmes adoptèrent de bonne heure la chlamyde, qui était plus petite, plus légère, et plus longue. Certaines chlamydes descendaient jusqu'à terre. On leur donnait habituellement une longueur double de la largeur. Souvent on y ajoutait des morceaux d'étoffe triangulaires: les ailes. Ces chlamydes furent appelées thessaloniennes ou macédoniennes. Mais l'élégance résidait avant tout, en ces époques lointaines, dans la finesse des tissus, le choix des couleurs, et l'harmonie des plis.

Pour les femmes, un vaste secteur où la fantaisie trouvait de quoi se satisfaire à l'infini, s'offrait avec les ornements de toute sorte, les colliers, les boucles d'oreilles, les bracelets, les chaussures, et n'oublions pas les parasols.



Nous sommes toujours dans la Grèce classique. En partant de la gauche, un tibicini, c'est-à-dire un de ces joueurs de tibia qui égayaient les banquets; un jeune pâtre avec sa flûte; un homme du peuple. (L'image a été faite d'après un vase grec où figure Oedipe sous les traits d'un pèlerin), un artisan, probablement un esclave; un jeune aristocrate en costume de voyage; un pèlerin armé pour se défendre des pillards.



Les artistes comiques ou tragiques portaient des chaussures colorées (1^{ère} figure à gauche) et un masque caractérisant le personnage et servant de mégaphone (nous dirions amplificateur). Toujours à partir de la gauche: la prêtresse d'Apollon Pythien assise sur le trépied fatidique. Une femme de l'aristocratie, avec un petit parasol; une prêtresse de Dionysos (bachante) avec le thyrsus; deux enfants (le plus petit repose dans un berceau d'osier en forme de chaussure); un prêtre de Dionysos, une femme en costume de voyage, portant un manteau par-dessus l'imiation.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

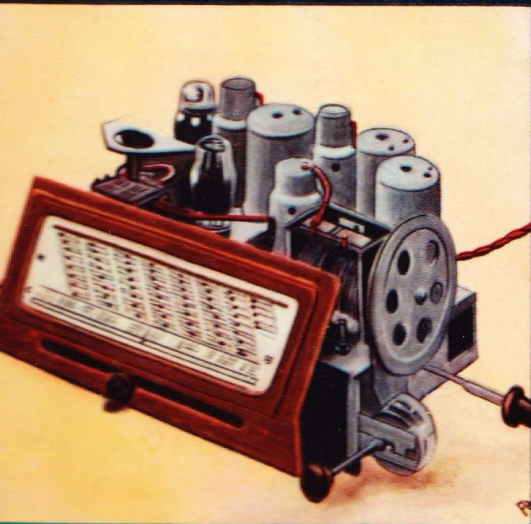
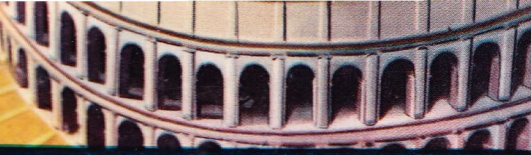
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles